

Mondes Sociaux : les inégalités de genre dans les tâches domestiques avant, pendant et après le confinement

Présentation

Yulia Potié

Bienvenue dans ce nouveau podcast de *Mondes Sociaux*.

Aujourd'hui, on se retrouve avec Anne Dupuy pour parler des inégalités de genre dans les tâches domestiques. Bonjour Anne !

Anne Dupuy

Bonjour Yulia.

Yulia Potié

Anne, tu es chercheuse en sociologie, et j'aimerais qu'on discute de tes recherches sur la répartition du travail domestique pendant le premier confinement de la crise Covid-19. Dans ces recherches, tu mentionnes le « travail domestique », mais aussi la « production des enfants ».

Je ne suis pas sûre que tous nos auditeurs sachent exactement de quoi il s'agit. Est ce que tu pourrais nous expliquer ces termes ?

Anne Dupuy

Le titre est un peu provocateur, mais volontairement, et renvoie quand même à une littérature importante en sociologie.

C'était important pour nous d'aborder à la fois la question du travail domestique, et de réfléchir à la façon dont ce travail domestique est aussi fait à destination des enfants. Ce qui participe également à les socialiser et donc, quelque sorte, à les « produire ».

La répartition des tâches avant le confinement et la mise en place du questionnaire

Yulia Potié

Imaginons, nous sommes en janvier 2020, juste avant que le Covid n'arrive. Comment se passe la répartition des tâches domestiques et la gestion des enfants dans le couple hétérosexuel ?

Anne Dupuy

C'est une bonne question. De nombreux travaux documentent ces aspects-là et vont s'intéresser aux différentes formes de travail que l'on peut mener dans la sphère domestique, aux différentes tâches réalisées au sein du foyer et pour le foyer, dans une relation de service.

On sait qu'avant le Covid, les résultats et les conclusions sont toujours assez assez identiques : ce travail est essentiellement effectué par les femmes, de manière gratuite, de façon inconditionnelle, et pour leur tiers. Qu'on le prenne sous une forme ou une autre, que l'on s'intéresse plus spécifiquement à une tâche plutôt qu'une autre (tâches ménagères, tâches culinaires), à chaque fois, avant le confinement, dans les couples hétérosexuels qui cohabitent ce travail est largement fait et assumé par les femmes.

Yulia Potié

Vient ensuite le Covid. La France est confinée et, le 28 avril 2020, vous décidez de lancer un questionnaire pour parler de ces sujets. Qu'est ce qui vous a donné cette idée de recherche et quelles étaient vos hypothèses ?

Anne Dupuy

La question est intéressante, mais en même temps compliquée car elle m'oblige à évoquer plus largement le travail que nous avons réalisé durant le confinement en étant nous-mêmes confinés. J'appartiens à un groupement d'intérêt scientifique sur les bébés et la petite enfance en contexte. Pour nous, il y avait véritablement une nécessité à creuser l'impact du confinement sur les familles et les foyers dans lesquels se trouvaient de jeunes enfants.

Nous avons donc lancé ce questionnaire avec plusieurs séries de questions qui nous permettaient de préciser les activités et les tâches, et de regarder si, dans les foyers qui ont répondu à nos questionnaires, il y avait une augmentation de ces tâches et donc une ampleur beaucoup plus forte, ou quelque chose qui se

Mondes Sociaux : les inégalités de genre dans les tâches domestiques avant, pendant et après le confinement

jouait de façon plus équilibrée, plus répartie, dans les situations de couples qui cohabitent.

Yulia Potié

Et vous avez eu beaucoup de réponses ?

Anne Dupuy

Nous avons eu environ 490 réponses valides, dont une majorité de femmes. On pourra y revenir, mais c'est aussi déjà un résultat en soi.

Yulia Potié

Le fait qu'il y ait une grosse proportion de femmes n'a pas ensuite été un problème pour l'analyse de vos réponses ?

Anne Dupuy

Non, ce sont des choses que nous connaissons déjà. Dès qu'on s'intéresse au monde de l'enfance et de la petite enfance il y a déjà souvent, dans nos protocoles de collecte, des difficultés à enrôler les hommes.

Pour moi, c'est un résultat. Sur les 490 personnes qui ont répondu, 88 % sont des femmes. Cela veut dire qu'on a aussi des hommes. Des hommes qui sont déjà plutôt, en quelque sorte, des promoteurs d'une forme d'égalité vis-à-vis de la question du travail parental et du partage des tâches.

Notre travail d'analyse permet de décortiquer tout cela, et d'essayer de comprendre qu'il peut y avoir, presque de façon inconsciente ou très intériorisée, dans les normes de partage des tâches, des formes d'inégalité qui ne sont pas criantes, mais que le travail d'analyse permet de dévoiler.

Dans la répartition du travail, il peut y avoir des stratégies qui visent à endosser à ou prendre en charge des tâches qui sont peut-être plus valorisantes ou plus valorisables.

Une nouvelle répartition des tâches ?

Yulia Potié

Et si tu devais résumer les réponses, est-ce que ces cartes de la répartition ont été rebattues ?

Anne Dupuy

Je dirais que non seulement les cartes n'ont pas été rebattues, mais que nous avons aussi essayé de théoriser ou d'apporter un cadrage théorique, dans notre travail, sur ce que nous appelons la captation des enfants. Concrètement, de quoi s'agit-il ?

Le travail domestique a été largement endossé par les femmes. C'est ce que montre notre enquête, ainsi que beaucoup d'autres. Cela ne signifie pas que les hommes n'ont rien fait. Mais quand nous regardons plus finement la nature des tâches réalisées, nous voyons que cela concerne des tâches qui se font plutôt en proximité avec l'enfant et qui sont donc importantes dans le développement de celui-ci, en particulier chez le jeune enfant qui a des besoins tout à fait spécifiques. Alors qu'à l'inverse les femmes se sont largement occupées du travail plus répétitif, parfois ingrat et souvent invisibilisé, les hommes ont largement pris leur part dans le travail éducatif, ou dans ce qu'on a appelé le travail d'animation, puisqu'il fallait bien occuper des enfants qui n'avaient plus les mêmes activités qu'avant le confinement.

Il y a donc des tâches qui peuvent être tout à fait valorisables, valorisantes et gratifiantes, car plutôt plaisantes également. La dimension ludique rend la chose tout de même plus agréable que de faire la vaisselle ou le repas, qui a notamment suscité des formes d'inquiétude puisqu'il y avait un report massif de tous les repas dans la sphère domestique, et c'est une charge qui peut être très lourde.

Yulia Potié

Est-ce que vous avez eu des réponses qui vous ont étonné, et est-ce que tu pourrais nous donner un ou deux exemples ?

Anne Dupuy

Le premier étonnement, cela a été de percevoir qu'au travers des réponses des femmes, il y avait une volonté d'affirmer que leurs conjoints avaient pris leur part. Il s'agissait de valoriser une fois encore cette paternité intime, qui est quelque chose d'extrêmement important.

L'autre résultat intéressant, et que nous avons décidé de garder dans l'article, c'est de voir que parmi l'ensemble des tâches que nous avions repérées, nous avions tout de même souhaité regarder quand est-ce que les parents exprimaient des moments qu'ils pouvaient avoir pour eux, des moments de liberté qu'ils arrivaient à négocier alors qu'on était confinés ensemble dans des

espaces plutôt étroits.

Ce qui apparaît, c'est le temps qu'ils consacrent à écouter de la musique par exemple, ou à leur sexualité, ce qui est peut-être davantage intériorisé comme un tabou chez les femmes qui n'ont pas osé se manifester sur le sujet. Pour nous qui analysons les données, cela témoigne que moment que l'on s'est accordé pour soi.

Conclusion : et après ?

Yulia Potié

Après le confinement, est-ce que tu penses que les choses sont retournées à la « normale » comme s'il ne s'était jamais rien passé, ou est-ce qu'il y a eu des différences ? Est-ce que ça a influencé la répartition des tâches ?

Anne Dupuy

Pour résister, nous sommes-là avec des foyers qui ont été plutôt préservés. L'enquête que nous avons menée avec d'autres publics, et avec d'autres méthodes que les questionnaires, ont donné des choses beaucoup plus difficiles.

Parmi les foyers que nous avons identifiés dans notre enquête, nous pouvons dire qu'il y a probablement eu des avancées, notamment dans la relation entre les pères et les enfants, ce qui est quelque chose de positif dans la socialisation enfantine et dans le développement de l'enfant.

En revanche, il est très, très probable qu'il n'y ait pas eu d'avancée, voire peut-être même plutôt un recul en matière d'égalité entre hommes et femmes dans la répartition du travail domestique. Avec la crise sociale qui s'est accrue à la suite du Covid, une partie en fait du travail domestique que l'on déléguait (les activités, le ménage, la garde d'enfants) qui ne le sont plus, faute de moyens. Et il est probable que ce travail soit endossé encore plus fortement par les femmes.

Dans notre enquête, les femmes qui se sont exprimées avec pour la plupart un travail. Elles ont toutes télétravaillé, et elles ont toutes eu des journées absolument colossales, avec des tâches et des activités multiples à concilier, pendant toute la période du confinement. Pour ces femmes-là, le confinement n'a pas du tout été une cure de jouvence ou un oasis de décélération, mais quelque chose qui a été très compliqué à gérer et dont elles nous ont fait part. Et il est tout à fait possible que post-confinement, les choses ne se soient pas vraiment améliorées pour elles.

Mondes Sociaux : les inégalités de genre dans les tâches domestiques avant, pendant et après le confinement

Yulia Potié

Merci beaucoup, Anne, pour ces réponses.

Anne Dupuy

Avec plaisir, merci !